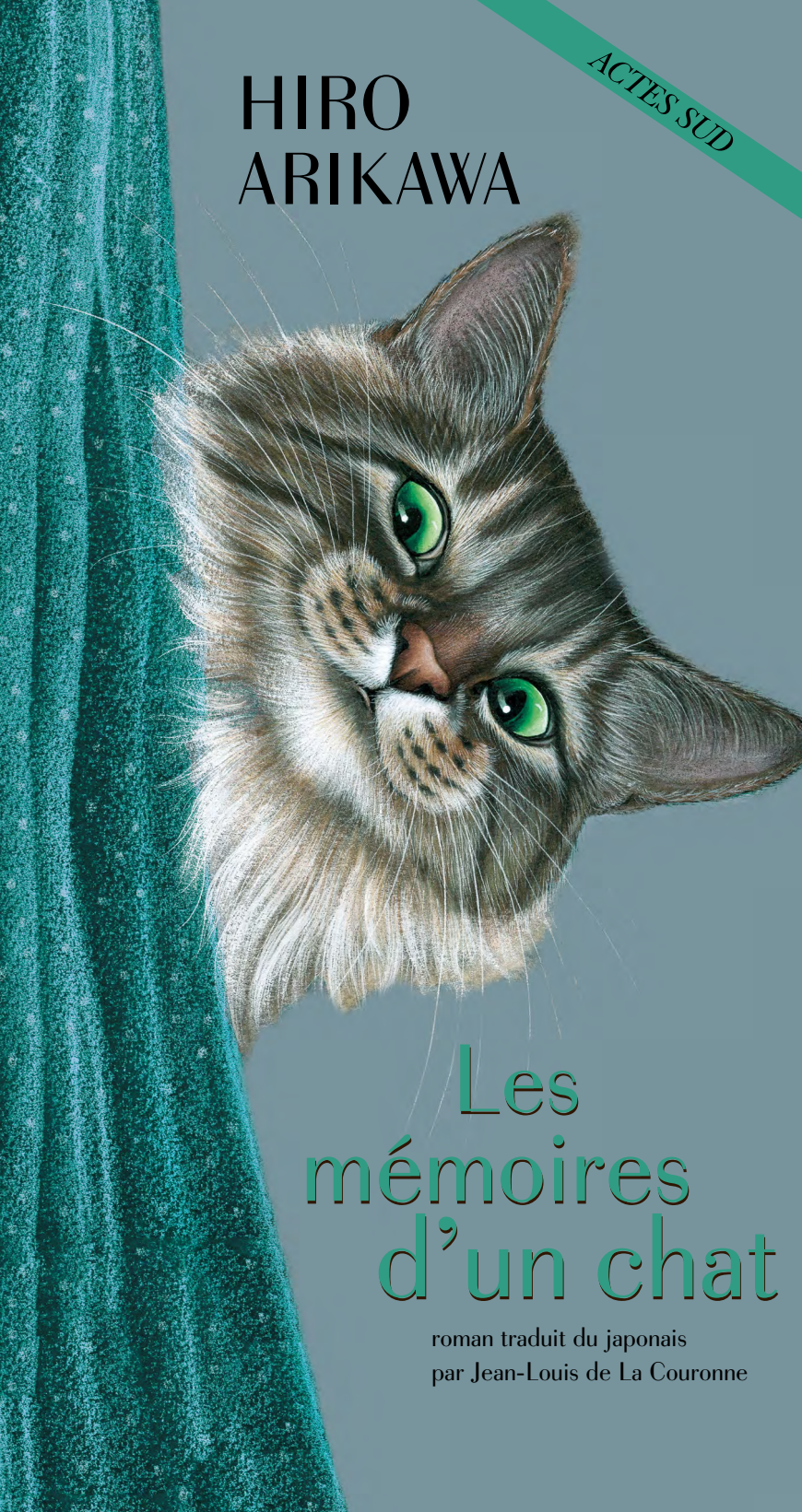
ACTES SUD

HIRO ARIKAWA



Les mémoires d'un chat

roman traduit du japonais
par Jean-Louis de La Couronne

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Un chat de gouttière au franc-parler et rompu au langage des humains a pris ses quartiers dans le parking d'un immeuble de Tokyo. Pour rien au monde il ne troquerait sa liberté contre le confort d'un foyer. Mais le jour où une voiture le percute, il est contraint d'accepter l'aide de Satoru, un locataire de l'immeuble, qui le soigne, lui attribue un nom – Nana – et lui offre la perspective d'une cohabitation durable.

Cinq ans plus tard, des circonstances imprévues obligent Satoru à se séparer de Nana. Anxieux de lui trouver un bon maître, il se tourne vers d'anciens camarades d'études, disséminés aux quatre coins du Japon. Commence alors pour les deux compères une série de voyages et de retrouvailles qui sont pour Nana autant d'occasions de découvrir le passé de Satoru et de nous révéler – à sa manière féline – maints aspects de la société japonaise.

Prenant et surprenant, profond et plein d'humour, *Les Mémoires d'un chat* est un beau roman sur l'adoption, l'amitié, et la force des liens qui unissent l'homme et l'animal.

HIRO ARIKAWA

Hiro Arikawa est née dans la préfecture de Kochi, dans le Sud du Japon, en 1972. Les Mémoires d'un chat *est son premier roman à paraître chez Actes Sud. Il est en cours de traduction dans de nombreux pays.*

DU MÊME AUTEUR

LIBRARY WARS : LOVE & WAR (15 vol.), Glénat, 2010-2016.
LIBRARY WARS : TOSHOKAN SENSO (4 vol.), Glénat, 2010-2016.

Prépublication dans l'hebdomadaire *Shûkan Bunshun*
entre octobre 2011 et avril 2012.

Special thanks to Joji Abe & Nana

Titre original :
Tabineko Ripôto
Éditeur original :
Kodansha Ltd., Tokyo
© Hiro Arikawa, 2015
Édition française publiée avec l'accord
de Kodansha Ltd., Tokyo

© ACTES SUD, 2017
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-08445-5

HIRO ARIKAWA

Les mémoires d'un chat

roman traduit du japonais
par Jean-Louis de La Couronne

ACTES SUD

PROLOGUE

CE QUI SE PASSA AVANT NOTRE VOYAGE

“Je suis un chat. Je n’ai pas encore de nom.” Il paraît que dans ce pays, un chat de génie a prononcé ces mots. Je ne sais pas s’il était génial, mais moi, au moins, j’ai un nom. Sur ce point, le chat de génie, je le mets à l’amende.

Quant à savoir si mon nom me va bien, c’est une autre histoire. Parce que celui qu’on m’a donné pose tout de même un problème d’adéquation au niveau du genre.

Ça fait environ cinq ans que je le porte, ce nom. Depuis que je suis devenu adulte, en fait. À ce sujet, il y a plusieurs théories concernant la méthode de conversion des années chat en années humaines, paraît-il, mais généralement, on s’accorde à dire qu’un chat d’un an est l’équivalent d’un humain de vingt.

À l’époque, mon endroit préféré pour dormir, c’était le capot d’un monospace sur le parking d’un immeuble.

Vous savez pourquoi j’aimais bien cette voiture ? Parce que je ne m’en faisais pas chasser comme un malpropre à coups de “pshh ! pshh !”. Ces humains qui sont tout juste des singes qui marchent debout sont d’un orgueil insupportable.

Non mais qu'est-ce qu'ils croient ? Ils laissent leur voiture coucher dehors et ils ne veulent même pas que les chats marchent dessus ! Tout endroit accessible aux pattes d'un chat est une voie publique, c'est juste du bon sens. Mais laissez par inadvertance quelques traces de pattes sur un capot, et vous ne tarderez pas à voir des humains excédés vous envoyer balader.

Donc, le capot de ce monospace était ma couchette préférée. C'était mon premier hiver, et ce capot bien chauffé par le soleil faisait un excellent parquet chauffant. Idéal pour la sieste.

Puis le printemps est arrivé et j'avais réussi à compléter le cycle des quatre saisons. C'est une grande chance pour un chat d'être né au printemps. La saison des amours félines a lieu deux fois par an, au printemps et à l'automne, mais la plupart des chatons qui naissent à l'automne ne passent pas l'hiver.

J'étais donc couché en boule bien au chaud sur le capot dudit monospace, quand j'ai senti un regard ému. J'entrouvre un œil…

Un grand échalas m'observait avec des yeux débordant de tendresse.

— Tu dors toujours ici, toi…

Oui, bon, et alors ?

— Qu'est-ce que tu es mignon…

Il paraît. C'est ce qu'on me dit toujours.

— Je peux te toucher ?

Ah, ça non ! Fshhh… À peine je lève une patte en signe de menace, très légèrement, et voilà le grand dadais qui peste et fait la moue. Non mais mets-toi à ma place un peu, ça t'énerverait pas, toi, que quelqu'un vienne te tripoter partout pendant que tu dors ?

— Ah, ce n'est pas gratuit, c'est ça ?

Hé ! Mais c'est qu'il comprend ! Tapage diurne… ça mérite une petite amende.

Quand j'ai levé la tête pour lui lancer un regard, il a commencé à fouiller dans son sac de supermarché.

— Hum… Je n'ai pas grand-chose de bon pour un chat…

T'inquiète, je suis un chat sans domicile fixe, je vais pas faire la fine bouche. Tiens, par exemple, ces manteaux de coquilles Saint-Jacques, ça m'ira parfaitement.

Je renifle un paquet qui montre le bout de son nez hors du sac, quand, pif ! le mec me file un coup sur la tête. Hé ! Y a faux départ, là !

— Ce n'est pas bon pour ta santé, ça. Et puis c'est pimenté, tu ne vas pas aimer.

Pas bon pour ma santé ? Que tu dis ! Tu t'imagines peut-être qu'un chat errant qui ne sait pas ce que demain lui réserve se préoccupe de sa santé ? La blague ! Tout ce qui compte pour moi en cet instant précis, c'est de me remplir le ventre.

Après hésitation, l'homme a déchiré un bout de côtelette de porc panée de son sandwich, il a enlevé la chapelure avec les doigts puis me l'a tendu. Hein ? Que je mange ça, là, comme ça ? Hé, oh, tu crois m'avoir aussi facilement ? Bon, enfin, de la bonne viande bien fraîche et nourrissante, j'en ai pas tous les jours au menu, alors disons que je suis prêt à accepter, à titre d'accord de réciprocité…

J'étais en train de mâchonner le morceau de porc pané quand j'ai senti un doigt me glisser sous le menton jusque dans l'oreille. C'était sa main libre, la droite. Il passe doucement derrière l'oreille. Je ne suis pas contre le fait de me laisser caresser un

bref instant par un humain qui vient de me donner à manger, et puis en l'occurrence, c'est un expert. D'ailleurs, tu sais, si tu m'en donnes encore un peu, je veux bien que tu me caresses sous le menton.

Je me frotte contre sa main… Et voilà le travail ! Facile !

Avec un sourire dépité, il me donne le dernier morceau de porc de son ex-sandwich au porc pané, toujours en ôtant la chapelure.

Mais tu peux la laisser, tu sais, ça remplit bien le ventre, ce truc.

— Bon, il me reste juste un sandwich au chou maintenant…

Je le laisse me caresser mais pas trop, juste la dose équivalente à ce qu'il m'a donné, voilà… Bon, et maintenant, au revoir, on ferme.

J'allais lever une nouvelle fois la patte pour lui signifier qu'il pouvait disposer…

— Allez, salut ! À la prochaine.

Il a retiré sa main encore plus vite et il est parti, rentrant chez lui par l'escalier.

Alors là, décidément, même question timing, ce type est un expert.

C'est comme ça que s'est déroulée notre première rencontre. C'est lui qui, quelque temps plus tard, allait me donner mon nom.

Tous les soirs, il y avait maintenant un petit tas de croquettes sous le monospace. Une poignée, déposée sous la roue arrière, la quantité suffisante pour un dîner de chat.

C'est le même jeune, celui qui est rentré dans son appartement par l'escalier, qui apparaît maintenant

sans prévenir au milieu de la nuit pour déposer les croquettes.

Si je suis là, il me prend une caresse à titre de dédommagement, mais même si je ne suis pas là, il dépose son don, sans rien dire.

Évidemment, parfois un autre chat passe avant moi et les mange, et d'autres fois, si le jeune s'absente, j'ai beau attendre jusqu'au matin, les croquettes ne viennent pas, mais de façon générale, ça m'assure un repas régulier par jour. Enfin, les humains sont créatures capricieuses, c'est bien connu, alors je ne compte pas uniquement là-dessus. Un chat errant sait multiplier ses sources d'approvisionnement. On se connaît mais on n'a pas gardé les cochons ensemble, quoi.

Nos relations s'étaient donc établies sur la base du maintien d'une distance convenable entre les deux parties, quand un changement radical est intervenu, qui devait bouleverser notre vie à tous les deux.

Un changement, qui, pour ma part, s'est produit dans la douleur.

Je traversais la rue en pleine nuit, quand je me suis senti pris dans les phares d'une voiture. Je me mets à courir pour passer vite fait de l'autre côté quand un coup de klaxon assourdissant se fait entendre… C'est là qu'il y a eu un léger cafouillage.

Surpris par cet horrible bruit, j'ai bondi avec un temps de retard. Je croyais avoir de la marge, mais il m'a manqué un demi-bond et c'est comme ça qu'on se prend une voiture. Il y a eu un gros choc qui m'a envoyé valdinguer… Après ça, le noir total.

Quand je suis revenu à moi, j'étais au milieu d'un espace vert sur le côté de la rue. J'avais jamais eu aussi mal de ma vie. Oui, mais j'étais vivant.

Je peux vous dire que j'en ai pris une belle… J'allais me relever, malgré tout, quand j'ai poussé un hurlement. Aouch ! Cette douleur à la patte arrière droite… Aïe ! Ça c'est pas normal.

Je me suis retourné pour lécher la blessure… Non ! On voyait l'os !

Pour les morsures, les plaies, même assez graves, j'avais l'habitude, je me lèche et ça guérit. Mais là, ça n'allait pas le faire. L'os imposait sa présence avec l'autorité de la douleur. Avec beaucoup trop d'autorité, même.

Je fais quoi ? Je fais quoi ? S'il vous plaît, quelqu'un !

Un chat qui appelle à l'aide, non mais je vous jure. Parce que tu crois qu'il y a des gens qui vont aider un chat errant ?

N'empêche que, à ce moment-là, j'ai pensé à ce jeune qui m'apporte des croquettes la nuit.

Lui, il m'aiderait. J'y ai cru. Alors que nos relations étaient de bon aloi, placées sous le principe du respect mutuel de la bonne distance, des croquettes contre des caresses, pas plus. Je sais pas pourquoi j'ai pensé à lui.

Je me suis traîné avec ma fracture ouverte. Rien que la patte qui frottait sur le sol, ça me causait une douleur atroce, plusieurs fois j'ai perdu pied au milieu du chemin. Non, je vais pas y arriver. Je suis foutu… Je peux plus faire un pas.

Heureusement, l'immeuble n'était pas trop loin. Le ciel blanchissait quand je suis arrivé devant le monospace.

Non, je vais pas y arriver. Je suis foutu… Je peux plus faire un pas. Et cette fois, c'est pour de bon.

J'ai miaulé tout ce que j'ai pu.

Plusieurs fois. Mais chaque fois, mon miaulement était plus faible que le précédent. Parce qu'en fait, rien que pousser ma voix me faisait souffrir.

C'est à ce moment-là que quelqu'un est descendu par l'escalier. J'ai levé la tête : c'était lui !

— Mais oui, c'est bien toi, a fait le jeune en courant vers moi, soudain tout pâle. Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Tu t'es fait renverser par une voiture ?

Ouais. J'ai pas été très futé sur ce coup-là…

— Tu as mal ? Qu'est-ce que je raconte, bien sûr que tu as mal.

Ne pose pas de questions stupides, s'il te plaît. Je vais me fâcher, sinon. Tu connais le proverbe : Prends soin du chat blessé. Ça te parle ?

— Tu m'appelais d'une voix tellement désespérée, ça m'a réveillé, dis donc… C'est bien moi que tu appelais, n'est-ce pas ?

Ouais, bon, OK, je t'ai appelé, je t'ai super appelé, si tu veux. T'en as mis, du temps, au fait.

— Tu t'es dit que moi, je t'aiderais, c'est ça ?

Ouais, ça m'a échappé…

Je voulais y mettre un peu d'ironie, quand, je ne sais pas pourquoi, j'ai vu le jeune renifler. Mais pourquoi tu pleures ? C'est moi qui ai mal et c'est toi qui pleures ?

— Bravo, tu es très courageux. Tu t'es bien souvenu de moi.

Les chats pleurent pas comme les humains. Mais je sais pas, j'ai eu l'impression de les comprendre, ces larmes-là. Quand je me suis vu foutu, c'est à toi que j'ai pensé. Je me suis dit que dans l'état où j'étais, il allait nécessairement se passer quelque chose.

Aïe… Mais tu vas faire quelque chose, dis ? J'ai super mal… C'est insupportable.

J'ai peur, tellement j'ai mal. Qu'est-ce que je vais devenir ?

— Allez, sois tranquille. Tout ira bien, maintenant.

Il m'a mis dans un carton avec une serviette éponge toute douce et puis il m'a fait monter dans le monospace. Direction la clinique vétérinaire. Je vous épargne les détails parce que je veux plus en entendre parler de toute ma vie. De toute façon, c'est pareil pour tous les animaux. Il suffit d'y être allé une fois pour ne jamais vouloir y remettre les pattes.

Le jeune m'a logé chez lui le temps que ma blessure guérisse. Un petit appartement très propre. Il habitait là tout seul. Il avait mis mon bac à litière dans la salle de bains, et une gamelle et un bol d'eau dans la cuisine.

On dirait pas comme ça, mais je suis assez intelligent et sage, comme chat. J'ai tout de suite maîtrisé la façon d'utiliser la litière, j'ai jamais fait de cochonneries. Les griffes non plus, je me les fais pas là où il ne faut pas. Si je les fais sur le mur ou contre le pilier, il aime pas, alors je les fais contre les meubles et sur le tapis. Sur les meubles et le tapis, il a juste eu l'air un peu attristé, la première fois. Et moi qui suis un chat intelligent, qui comprends les nuances et les non-dits, je sais faire la différence entre "formellement interdit" et "ça m'attriste un peu". Bref, contre les meubles et sur le tapis, c'est pas formellement interdit, vous voyez ?

Si je me souviens bien, le temps que l'os se ressoude bien, jusqu'au retrait des fils de suture, ça a mis à peu près deux mois. J'avais eu le temps d'apprendre le nom du jeune : Satoru Miyawaki.

De son côté, Satoru m'appelait "Eh, toi!", ou "chat", ou "le chat", selon les jours et ce qui lui passait par la tête. C'était un peu normal, vu que j'avais pas encore de nom.

D'ailleurs, même si j'en avais eu un, comment j'aurais pu lui dire ? Il ne comprend pas ma langue. Les humains, c'est vraiment des nuls, à part leur langue à eux, ils n'entravent rien. Pour ça, nous, les animaux, on est totalement polyglottes, vous saviez ça ?

Chaque fois que je voulais sortir, Satoru me sortait son sermon, d'un air ennuyé :

— Mais si tu sors, tu ne reviendras plus, pas vrai ? Alors un peu de patience. Attends au moins d'être guéri. Tu n'as pas envie de garder des fils dans la patte pour toute ta vie, n'est-ce pas ?

C'était au moment où je commençais à pouvoir marcher presque normalement, ça me faisait plus mal, et je pensais que mes fils de suture me gêneraient pas beaucoup. Mais Satoru avait l'air tellement triste que j'ai supporté de pas sortir en promenade pendant deux mois. Je dois dire que si j'avais croisé un de mes rivaux dans mon état à ce moment-là, ça se serait certainement mal passé.

Finalement, ça s'est complètement guéri.

J'ai miaulé pour sortir, devant la porte où il me retenait avec son air ennuyé. Merci pour tout, je te suis vachement reconnaissant pour tout ce que t'as fait pour moi, si si. Je te laisserai me caresser autant que tu voudras, même si t'as rien à me donner, promis. Sur le capot du monospace.

Et là, Satoru a eu un air attristé. Pas ennuyé, attristé. Comme pour les meubles et le tapis. Ça veut dire : Ce n'est pas absolument interdit, mais… Ce genre.

— Hmm… Alors tu préfères quand même vivre dehors ?

Hé, oh, tu vas quand même pas te mettre à pleurer ! Ça rend les adieux plus difficiles.

— Je pensais que tu aurais peut-être envie de rester avec moi…

Pour dire les choses franchement, l'idée ne m'était pas venue à l'esprit. Je suis un chat errant pure race, alors l'idée de devenir un chat d'intérieur, franchement non, ça m'avait même pas effleuré.

Rester jusqu'à ce que je sois rétabli, oui, évidemment, mais après… ciao bye-bye ! Enfin, peut-être pas exactement. Disons qu'il me semblait que je devais partir. Partir avant de me faire mettre à la porte, question d'amour-propre. Rester toujours droit dans ses bottes, c'est important pour un chat.

Ah, mais si tu veux que je devienne ton chat, il fallait le dire tout de suite.

Avec son air très attristé, Satoru a ouvert la porte, je me suis faufilé. Puis je me suis retourné vers Satoru et j'ai fait : Miaaaa !

Autrement dit : "Viens !"

Satoru a beau être un humain, il a peut-être le truc pour la langue des chats. J'ai eu l'impression qu'il avait compris. Il a un peu hésité, mais il a fini par me suivre.

La lune brillait, la nuit était claire. La ville, silencieuse.

Je suis monté sur le capot du monospace. Quelle émotion de retrouver ma capacité de sauter intacte ! Ensuite je suis redescendu et je me suis roulé par terre tout mon soûl.

Une voiture est passée tout près. Ma queue s'est instantanément hérissée. J'ai compris que la peur

de me refaire renverser et de voir une nouvelle fois mon os sorti de ma patte s'était bien imprimée en moi. Le temps de m'en rendre compte j'étais déjà planqué derrière les jambes de Satoru, et ce dernier me regardait avec un sourire aimant.

J'ai fait un tour du quartier avec lui, et je suis revenu à l'appartement. Premier étage face à l'escalier. J'ai miaulé.

Bon, tu te dépêches d'ouvrir, oui ?

— Alors tu restes ?

Ouais, bon, ça va. Alors, tu l'ouvres cette porte, oui ?

— Tu veux bien être mon chat ?

OK, mais faudra que tu te promènes de temps en temps avec moi.

Et voilà comment je suis devenu le chat de Satoru.

— On avait un chat qui te ressemblait beaucoup quand j'étais petit, a dit Satoru en sortant l'album photos du placard. Tiens, regarde.

L'album photos était rempli de photos de chat. Ah, je sais comment on les appelle, les humains comme ça : des "dingues de chats".

Le chat de l'album me ressemble beaucoup, c'est vrai. Presque entièrement blanc, avec des taches bicolores uniquement sur la tête, la queue noire qui fait crochet.

La seule différence, c'est que le crochet de sa queue était tourné dans l'autre sens. Mais les taches sur la tête étaient pareilles.

— Ses taches formaient une sorte d'accent circonflexe ouvert, comme le chiffre 8 en japonais, alors on l'avait appelé Hachi, qui veut dire "huit".

Ben dis donc, tu parles d'un nom ! Je crois que je devrais commencer à m'inquiéter sérieusement. Ce serait bien le genre à m'appeler Kyû parce que ça veut dire "neuf", sous prétexte que je prends la suite de Hachi…

— Qu'est-ce que tu dirais de Nana ?

"Sept" ? Et il compte à rebours en plus ? Euh, je ne sais pas quoi dire, là…

— Regarde, ta queue fait un crochet dans le sens inverse de Hachi, et quand on regarde d'en haut, on dirait un 7, tu ne trouves pas ?

Bah quoi ma queue, qu'est-ce qu'elle a ma queue ?

Et puis, attends voir, Nana, c'est un nom de fille, ça ! Moi, je suis un mâle, un vrai ! Ça colle pas du tout !

— C'est bien comme nom, Nana. Et puis, 7, c'est un nombre qui porte bonheur.

Hé, mais tu m'écoutes, un peu ?

J'ai miaulé tout ce que j'ai pu, Satoru m'a caressé le menton avec son air complètement gâteux.

— Oh oui, toi aussi, ça te plaît, hein, Nana…

Mais pas du tout ! Aargh, mais c'est abuser de demander ce que j'en pense en me caressant le menton, je… Et voilà. Je savais que j'allais me mettre à ronronner, c'est automatique, par là.

— Oui, d'accord, tu aimes bien…

Mais noooon, je te dis !

Voilà, il m'a pas laissé une chance, impossible de dissiper le malentendu et maintenant, je me retrouve avec ce nom ridicule. Nana…

— Bon, il va falloir déménager.

Apparemment l'immeuble est interdit aux animaux domestiques. J'ai déjà de la chance qu'il ait obtenu l'accord du propriétaire pour pouvoir me garder jusqu'à mon plein rétablissement.

Donc Satoru a déménagé, sans changer de quartier. Déménager pour un chat, si vous voulez mon avis, je suis tombé sur un véritable et authentique dingue de chats.

Notre nouvelle vie à deux a donc commencé. Comme humain, Satoru était le colocataire idéal. Et je dois dire que comme chat, il pouvait pas trouver meilleur coloc que moi.

On a filé le parfait bonheur comme ça pendant cinq ans.

J'étais un chat dans la force de l'âge à présent. Satoru, de son côté, venait de passer le cap de la trentaine.

— Pardonne-moi, Nana, a dit Satoru en me caressant la tête.

Te bile pas, c'est pas grave.

— … Je suis vraiment désolé d'en arriver là.

C'est bon, je te dis. Je comprends les choses, va.

— … J'aurais préféré ne pas avoir à me séparer de toi, mais tu sais…

Ouais, la vie humaine ne se passe pas toujours comme on aurait voulu, je sais. Une vie de chat non plus, d'ailleurs.

De toute façon, pour moi, quitter Satoru c'est ni plus ni moins que revenir à la vie d'il y a cinq ans. Si j'étais parti une fois ma blessure guérie, c'est exactement ce qui se serait passé, donc pas de quoi fouetter un chien. Il y aura un trou de cinq ans dans mon CV de chat errant, mais ça pose pas de problème. Dès demain, si tu veux.

J'ai rien perdu. J'ai juste gagné le sobriquet de "Nana" et cinq ans de cohabitation avec Satoru, alors arrête de faire cette tête-là, ça va. Un chat, ça accepte tout ce que la vie lui fait tomber dessus sereinement. *No stress.* Une seule exception en

ce qui me concerne : le jour de ma patte cassée, j'ai quand même pensé à Satoru en espérant qu'il viendrait me sauver.

— Allez, on y va.

Satoru a ouvert la porte de ma cage de transport, j'y suis entré sans barguigner. Cinq ans de vie commune avec Satoru et pas un caprice. Même quand c'était pour m'emmener à la clinique de l'enfer des chats, j'ai jamais fait mon pénible pour entrer dans la cage.

C'est bon, je suis prêt, on peut y aller. J'ai été un colocataire parfait pour lui, je serai un compagnon de voyage à l'avenant, il n'y a pas de raison.

Satoru a soulevé la cage avant de monter dans le monospace.

I

KÔSUKÉ

Le mail commençait comme ça :

"Ça fait longtemps qu'on ne s'est plus donné de nouvelles."

Expéditeur : Satoru Miyawaki. Un ami d'enfance. Nous étions ensemble à l'école primaire, mais il avait déménagé en cours d'année. Puis encore et encore, quatre fois en tout, je crois, mais nous étions restés en contact malgré tout, même si la trentaine avait sonné pour tous les deux. Nous passions des années sans nous voir, mais nous pouvions nous retrouver comme si nous nous étions quittés la veille. C'était ce genre d'ami.

"Désolé de te demander ça un peu brusquement, mais accepterais-tu d'adopter mon chat ?"

Ensuite il expliquait qu'il adorait son chat, mais que, pour une "raison impérieuse", il n'allait pas pouvoir le garder, et que donc, bref, il cherchait quelqu'un pour l'adopter.

Il ne donnait aucune précision concernant cette "raison impérieuse". Mais si j'acceptais, il me rendrait visite pour "faire les présentations". Comme pour arranger un mariage, ma parole !

Et comme pour un mariage arrangé, il y avait deux photos en pièces jointes. La première montrait un

chat blanc avec un motif en forme d'accent circonflexe ouvert sur la tête.

Hé ! Mais… Mais c'est le sosie de Hachi !

Il ressemblait trop à celui que nous avions trouvé ensemble quand nous étions gamins, ce chat !

La deuxième photo était un gros plan de la queue du même chat. Noire et pliée au bout en forme de 7, ou en forme de clé si vous préférez.

On dit que les chats avec la queue pliée savent crocheter les petits bonheurs. Où est-ce que j'avais entendu ça, d'ailleurs ? J'ai parcouru mes souvenirs… Ah oui, c'est ma femme. Ça fait un petit bout de temps qu'elle est repartie chez ses parents. En principe, elle devait revenir. Mais je crois que c'est mort. Je ferais mieux de l'admettre une fois pour toutes.

Si on avait eu un chat qui savait crocheter les petits bonheurs dans cette maison, les choses ne se seraient pas passées de la même façon, je me suis dit comme ça.

Un chat qui rapporterait les petits bonheurs, ça ne serait pas de refus. Je vivrais sans stresser, en prenant la vie comme elle vient. Et qu'on ait des enfants ou pas, ça ne nous aurait pas miné le moral…

Et si je l'adoptais ? D'abord, si j'en crois la photo, c'est un beau chat, il ressemble à Hachi, et puis c'est l'occasion de revoir Satoru après tout ce temps.

J'ai envoyé un mail à ma femme pour lui demander ce qu'elle en pensait. Elle m'a répondu : "Fais comme tu veux." Bon, ce n'était pas très enthousiaste comme réponse, mais comparé au silence radio qui avait précédé, c'était mieux que rien. J'entrevoyais même une stratégie d'enfer pour la faire revenir à la maison. Un truc comme : "J'ai adopté le chat d'un copain, viens donc voir comme il est mimi !" Ou

alors : “J’ai adopté le chat d’un copain mais je ne sais pas comment m’en occuper.” Et hop, elle rappliquerait, ne serait-ce que par compassion pour le chat.

Ah zut… Mon père déteste les chats, j’avais oublié. Ça m’a rappelé que j’étais infoutu de contrarier mon père. Une vraie lavette.

Bon, c’est pas gagné. C’est même pour ça qu’elle est partie, en fait, je le sais bien. Pourtant, il est à la retraite maintenant, c’est moi le patron de la boutique en principe. Je ne devrais pas être obligé de faire ses quatre volontés, au paternel…

Et c’est ainsi que, pour marquer son indépendance de caractère vis-à-vis de son père, Kôsuké Sawada avait répondu à son ami d’enfance qu’il était prêt à adopter son chat.

Satoru Miyawaki lui rendit visite dès la semaine suivante. Avec son monospace et son chat préféré.

J'ai entendu un bruit de moteur alors je suis sorti de la boutique. C'était Satoru qui était en train de garer son monospace sur le parking réservé à la clientèle.

— Salut, Kôsuké ! Ça fait une paye !

Satoru a lâché le volant pour faire de grands signes de la main par la vitre ouverte.

— Oui oui, on verra ça après ! Commence par te garer comme il faut, lui ai-je répondu avec un sourire en coin.

Nous ne nous étions pas revus depuis trois ans, mais décidément, il ne changerait jamais, toujours autant la pêche. Il était déjà comme ça à l'école primaire.

— Tu aurais dû prendre la place du bout. Près de la porte, c'est plus difficile pour manœuvrer.

Le parking de la boutique, sous l'avant-toit, compte trois places réservées à la clientèle. Satoru avait choisi la plus proche de la porte. Mais comme elle est encombrée d'objets divers, en général les clients choisissent celle à l'autre bout. Ma voiture personnelle, elle, est garée derrière la maison, le côté sans avant-toit.

— Mais si un client vient, il ne saura plus où se mettre.

— C'est fermé aujourd'hui. Tu as encore oublié ?

Le mercredi est jour de fermeture hebdomadaire pour le petit studio photo que j'ai repris de mon père. J'avais proposé à Satoru de venir un week-end, sachant que ce serait moins compliqué pour lui, qui est employé dans un bureau, mais il s'était débrouillé pour prendre un jour de congé ce mercredi, apparemment.

— Ah oui, c'est vrai, a fait Satoru en se grattant la tête.

Puis il a sorti la cage du chat, posée sur la banquette arrière.

— Alors c'est lui, Nana ?

— Ouaip. Je t'ai envoyé les photos, non ? C'est parce qu'il a la queue en forme de 7, et donc, "7"… "Nana", tu piges ? Cool, non, comme nom ?

— Moui… Je vois surtout que tu ne varies pas beaucoup les noms de tes chats. Autrefois Hachi, maintenant Nana…

Je l'ai d'abord invité à entrer au salon, histoire de voir Nana de plus près. Mais le chat s'est mis à gronder d'un air pas content du tout. Il montrait sa queue noire et ses fesses blanches, et n'avait manifestement pas l'intention de sortir de sa cage.

— Bah qu'est-ce qui t'arrive, Nana ? Nana ?

Satoru a eu beau y aller de ses cajoleries d'une voix sucrée, il en a été pour ses frais. Nana grognait toujours.

— Désolé. C'est de se sentir dans une maison inconnue, il est un peu stressé. Il va s'y faire, je suppose…

Nous avons laissé la porte de la cage ouverte et nous nous sommes plutôt occupés de nos retrouvailles.

— Je t'offrirais bien un verre de saké, mais puisque tu conduis, ça ne va pas le faire, hum… Alors, qu'est-ce que tu préfères ? Café ? Thé ?

— Eh bien, café alors, s'il te plaît.

J'ai préparé du café pour deux et je l'ai servi. Et là, comme par hasard, Satoru n'a pas pu s'empêcher de poser la question qui gratte.

— Ton épouse n'est pas là aujourd'hui ?

Sur le coup, j'ai hésité. Valait-il mieux lui cacher la vérité ? Mais le temps de chercher une raison qui paraisse plausible, le silence s'était appesanti. Bref, j'ai laissé tomber.

— Elle est chez ses parents. Ça fait déjà un bout de temps, en fait.

— Ah… ah bon.

Satoru s'est immédiatement fabriqué un masque indéfinissable, genre : "Ah, ce truc noir que je viens d'arracher, c'était une croûte ? Je ne savais pas, désolé, euh… Ça fait mal ?"

— Et tu peux décider d'adopter un chat sans lui demander son avis ? Ça ne risque pas de poser problème quand elle reviendra ?

— Elle adore les chats. Je pense même que ça pourrait l'inciter à rentrer à la maison…

— Reste à savoir si elle aimera *ce* chat. Il n'y a rien de garanti…

— Je lui ai transféré les photos que tu m'as envoyées. Elle m'a répondu de faire comme je voulais.

— Et ça veut dire oui, ça, tu es sûr ?

— C'est le premier mail auquel elle réagit depuis qu'elle est partie, ce n'est pas rien…

Pour faire une blague, j'ai dit que Nana allait peut-être me servir à l'appâter. À vrai dire, j'y pense sérieusement.

Si elle revient, elle n'est pas du genre à mettre un chat dehors. Et si elle ne revient pas, je m'en